

Pays sportivement sous-développés

Sous la plume experte de M. Emile Birbaum, M. H.-L. Bonardelli, rédacteur en chef de la *Semaine Sportive* (Genève-Lausanne), a publié, à la fin de l'année 1961, quelques réflexions tendant à démontrer que ce serait une lourde erreur de croire que l'évangile du sport a été annoncé à tous les hommes. Au moment où le Comité International Olympique s'est donné pour tâche de développer le mouvement olympique et le sport dans les nouveaux pays d'Afrique et d'Asie, il nous paraît intéressant de retirer quelques extraits

de cet article. On sait, en effet, que le Comité International Olympique, lors de sa session d'Athènes l'an dernier, a nommé une commission chargée de se pencher sur le problème dont il est question. Elle est composée de MM. Comte de Beaumont (France) président, Constantin Andrianov (U. R. S. S.), Cheik Gabriel Gemayel (Liban), R. S. Alexander (Kenya), A. D. Touny (R. A. U.) et G.-D. Sondhi (Inde).

Emile Birbaum oppose certains peuples prospères à ceux qui meurent de faim. Il y

a d'énormes portions du globe qui ignorent encore totalement les bienfaits du sport. Il pose la question: « Avez-vous déjà entendu parler du sport tibétain, du sport des peuplades noires du centre de l'Afrique, des peuplades primitives de l'Australie, de Polynésie? Avez-vous déjà vu un peau-rouge à une compétition internationale ou des indiens véritables? Oui, le sport aussi a ses no man's lands, ses terres en friche, ses analphabètes, ses sauvages, ses pays sous-développés! Il était bon de rappeler que nous sommes loin d'avoir converti toute l'humanité. Que faire devant cette situation déplorable? Sans doute rien pour le moment. Le sport ne fleurit que là où certaines conditions sont remplies, dont la première est une certaine prospérité et un certain développement de la civilisation. (Le sport ne pourrait-il pas donner l'exemple à un tel développement? *Réd.*)

» (...) En somme la grosse lacune, c'est qu'il n'y a, au sommet du sport mondial, aucune institution centrale pour coiffer les diverses fédérations et les divers organes sportifs. L'Olympisme s'étend bien dans tout l'univers (aujourd'hui 100 pays. *Réd.*), mais il s'est donné une tâche spéciale, l'organisation tous les quatre ans des Jeux Olympiques. C'est tout et c'est assez! Il convient donc de donner un toit aux organisations sportives, de créer un comité mondial des sports qui contrôlerait l'activité des fédérations internationales. (Attention: ces dernières sont indépendantes et n'accepteraient, avec raison, aucune tutelle, tout au plus pourraient-elles donner des instructions à ce comité mondial. *Réd.*) Ce comité, ajoute l'auteur, pourrait alors — ce serait son rôle — intervenir là où il y a pénurie et là où il a pléthore, établir l'équilibre entre le trop et le trop peu, surtout semer là où il n'y a encore rien. Une besogne énorme d'analyse et de synthèse attend un organisme de cet ordre. C'est à

lui qu'incomberait le soin de faire dresser les statistiques qui font si cruellement défaut en ce moment, d'envoyer des expéditions d'études dans les divers secteurs où il n'y a encore rien sur le plan sportif. Tout comme au XV^e siècle les missionnaires, avec la croix, suivaient les conquérants dans les territoires découverts du Nouveau Monde pour y apporter la bonne parole, ainsi aujourd'hui, l'aide aux pays sous-développés doit se faire accompagner des apôtres du sport, apportant aux jeunesses des peuplades secourues le matériel sportif nécessaire. » (Qui donc subventionnerait un tel comité? Nous savons que la commission du Comité Internationale Olympique dont nous venons de parler a songé à ce problème, et que le Comte de Beaumont, son président, s'en occupe sérieusement, lui qui a parcouru tous ces pays d'Afrique et d'Asie. *Réd.*)

M. E. Birbaum pense qu'il appartiendrait aux fédérations internationales de se mettre d'accord pour créer cet organisme mondial qu'elles alimenteraient en hommes capables et en moyens financiers. (Ce dernier point est exclu car elles n'arrivent déjà nas à nouer les deux bouts. *Réd.*) L'auteur conclut en disant « qu'il faut maintenant accroître la quantité, terminer la conquête, offrir l'éducation physique rationnelle aux derniers peuples qui l'ignorent. Puisse un effort être fait dans ce sens par les dirigeants mondiaux qui disposent du pouvoir d'agir ».

* * *

N. d. l. R.: Nous venons de donner le manuscrit de cet article à notre imprimeur que nous apprenons le décès de M. Emile Birbaum, son auteur. Nous exprimons notre vive sympathie à sa famille et à *La Semaine Sportive*, dont il était un éminent collaborateur, très apprécié des nombreux lecteurs de cet excellent journal sportif suisse.